

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL.

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Volume I.

Montreal. (Bas-Canada.) 1er Mars 1859.

No. 5.

SOMMAIRE.—Avis très important.—L'apostolat laïque, lecture publique faite par le Rév. M. V. Pilon, Chanoine de l'Évêché de Montréal, etc.—Incendie de Montréal en 1852, Extrait d'une lecture publique faite par le Rév. Messire P. Desais Directeur du Collège de Montréal, le 3 Novembre 1857.—L'heureuse influence des Cabinets de lecture et l'influence funeste des mauvais Romans, lecture publique faite par L. W. Marchand, Ecuyer, Avocat.—La Maman de huit ans.—Le huitième enfant.

AVIS TRÈS IMPORTANT.

Les Éditeurs de l'Écho du Cabinet de Lecture Paroissial considéreront comme abonnés ceux qui, ayant reçu les deux premiers numéros, ne les renverront pas immédiatement.

Les souscripteurs de l'Écho sont priés de faire parvenir le prix de leur abonnement à M. Thibaudeau, au Cabinet de lecture Paroissial, ou à MM. Duvernay, Frères, qui tous sont autorisés à en donner quittance.

Les Éditeurs prient les Maîtres de Postes, qui ont entre leurs mains des numéros de l'Écho du Cabinet, non réclamés ou refusés, de les renvoyer à Montréal sans délai.

LECTURE PUBLIQUE

FAITE PAR LE REV. M. V. PILON CHANOINE, DE L'ÉVÊCHÉ DE MONTREAL, DANS LA SALLE DE LA BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE, LE 20 AVRIL 1858.

L'APOSTOLAT LAÏQUE.

Mesdames et Messieurs,

Je monte à cette tribune le cœur saisi : et cependant, je viens parler à des amis, dont les sympathies me sont assurées d'avance par des applaudissements qui retentissent encore à mes oreilles. Pourquoi donc, mon cœur est-il ému et saisi ? Est-ce par un sentiment de crainte ou de respect ? Ou bien, est-ce ensemble la crainte et le respect, qui l'impressionnent et l'agitent si violemment ? Tout ceci, Messieurs, peut se supposer et se dire : mais vous définir au juste ce que j'éprouvé en ce moment, n'est pas chose facile, car c'est de l'émotion ; or l'émotion se sent et ne se définit pas. Vous comprenez ce que je veux dire, vous, Messieurs, qui m'avez précédé dans cette tribune, et qui avez dû passer, par conséquent, par toutes les angoisses de cette honorable torture. Quand à vous, Messieurs, dont le tour n'est pas encore arrivé,

cette phrase vous fait peut-être sourire ; mais attendez un peu, et l'expérience vous instruira de ses salutaires leçons ; elle vous dira elle-même ce que l'on éprouve en montant les degrés de cette tribune, qui ne sont pas pourtant très nombreux ; mais qui vous mettent tout-à-coup à une hauteur, qui vous fait éprouver un saisissement involontaire. La parole publique, voyez-vous, est quelque chose de si grand, de si anguste, de si solennel, qu'il est presque impossible, qu'elle tombe des lèvres, sans faire ressentir à l'âme cette émotion, qui saisit le cœur et rend la voix tremblottante. Comment se défendre de cette émotion, surtout, lorsque le regard ne porte que sur des fronts choisis et distingués ; lorsqu'on n'a pour juges que des intelligences d'élites, capables d'apprécier le fond et la forme de ce que l'on va dire ? Est-il étonnant alors, que le cœur soit ému, que les membres frissonnent, et que la voix soit plus timide et plus craintive ? Et ce n'est pas tout. Non seulement il y a des auditoires illustres, qui vous impressionnent vivement ; mais il y a aussi des enceintes vénérées, et en même temps, extraordinairement redoutées, où la parole ne se prononce qu'avec un respect mêlé de crainte, je dirais presque de frayeur. Ce sont les enceintes où des voix éloquentes se sont déjà fait entendre. Vous ne pénétrez dans ces lieux qu'avec réserve : Vous n'osez y ouvrir la bouche ; vous écoutez la voix magique de l'éloquence que vous croyez entendre résonner encore à votre oreille ; il vous semble que vous respirez là le doux parfum des fleurs d'éloquence et de poésie. Votre mémoire se rappelle tout ce qu'elle y a entendu de plus beau. Votre imagination surtout s'extasie à la vue de certains morceaux, qui l'ont vivement frappée, et qu'elle croit revoir suspendus aux murs de l'enceinte, comme autant de magnifiques tableaux, embellis de tous les ornements de l'art. Elle est plus vive encore l'impression que produit sur vous, la seule vue de ces lieux renommés, que l'éloquence a presque convertis en sanctuaires ! Que dire donc, Messieurs, de celle que l'on éprouve, en y venant pour s'y faire entendre à son tour ? Il faut se taire, Messieurs, elle est au delà de toute expression. C'est précisément l'émotion, dont je vous parlais toute à l'heure—qui se sent, et qui ne se définit pas !

Or, toutes ces émotions, Messieurs, je les ai présentes avant de monter à cette tribune ; je dirai plus, je les ai redoutées au point, que n'eût été mon ardent désir de servir la bonne cause, j'aurais, pour bien longtemps encore, renoncé à l'honneur de paraître au milieu de vous comme *lecteur*, Messieurs et Mesdames. Je dirai encore plus, car je ne veux rien vous cacher, mon seul désir de servir la bonne cause n'eût pas suffi, si celui que tout le monde voit avec bonheur à la tête du Cabinet de Lecture Paroissial